

# Homélie du 3<sup>ème</sup> dimanche de Pâques - Année C

*(Ac 5, 27b-32.40b-41 ; Ps 29 ; Ap 5, 11-14 ; Jn 21, 1-19)*

Que de liens avec l'Ancien Testament dans les textes de la liturgie de ce jour !

- \* Dans le livre de l'Apocalypse, il est fait mention de « **l'agneau immolé** » qui nous renvoie au geste que les Hébreux ont fait, juste avant de partir en Exode : ils ont immolé un agneau, et son sang a protégé les Israélites de la mort dispensée par l'Ange envoyé par Dieu, pour tuer tous les premiers-nés. En araméen, ce terme d'agneau désigne aussi le serviteur, celui du lavement des pieds, qui se donne pour que les autres aient la vie sauve.
- \* Dans l'évangile, quand Pierre comprend que c'est le Seigneur, « **il passe un vêtement car il n'avait rien sur lui** ». Cela rappelle l'Adam du livre de la Genèse qui n'ose pas se montrer à Dieu quand celui-ci l'appelle, « **car il était nu** ». Ici c'est tout le contraire, Pierre qui était nu avant sa rencontre avec le Jésus ressuscité, s'habille. Où plutôt il se retrouve habillé, car à la différence d'Adam dont la nudité était annonciatrice de mort, la rencontre avec le Ressuscité est annonciatrice de vie. Mais pour ce faire, il faut comme Pierre oser se jeter à l'eau.

Nous allons donc regarder ce qui arrive à Pierre, cela nous fera mieux comprendre ce que doit faire l'Église.

- \* Commençons donc par l'évangile : après s'être mouillé en sautant à l'eau, Pierre se retrouve confronté au triple questionnement de Jésus : « **Pierre m'aimes-tu ?** », pour se voir finalement confier la garde du troupeau. Pourquoi lui, celui qui l'a renié ? Pourquoi pas Jean, le disciple qui repose sa tête sur la poitrine de Jésus et qui sera là au pied de la croix, celui à qui Jésus confie sa mère, et qui est confié à sa mère ? Simplement pour nous dire que la responsabilité des frères ne repose pas sur l'excellence ou les capacités intellectuelles, - comme nous avons trop tendance à le faire, en nous référant à ce que vit la société - mais sur cette expérience qu'on est pas le meilleur et que sans le pardon de Dieu, nous ne pouvons pas avancer. C'est cela la vraie conversion, celle qui ouvre un chemin à la paix intérieure, et qui donne l'autorité de l'Amour. Ce n'est pas le plus digne, mais celui qui a renié Jésus trois fois et qui va avoir la charge de conduire le troupeau. C'est aussi étrange, qu'un agneau qui devient le vrai berger !

- × Ensuite il y a le livre des Actes des Apôtres, où Pierre confesse sa foi devant le Conseil suprême : « **Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent** ». Pour oser aller aussi loin, il faut chez les apôtres une disponibilité du cœur, l'acceptation d'un changement !

Alors qu'il n'ont rien pêché de la nuit, ils acceptent de jeter leurs filets comme le leur demande l'inconnu de la plage. Et cette acceptation va leur ouvrir de nouveaux horizons. Car c'est Jésus ressuscité qu'ils ont rencontré. C'est pareil pour nous, bien souvent nous reconnaissons seulement après coup l'action du Seigneur, le signe de son passage dans nos vies, parfois par une rencontre, parfois par une parole, mais si nous ne nous mouillons pas, tout cela aura été vain.

La Liturgie d'aujourd'hui, nous dit une toute petite chose : il faut savoir s'arrêter pour relire dans la foi ce qui nous arrive, que ce soit à nous ou à l'Église. Posons-nous la question : dans ce que nous vivons, dans ce que nous faisons, comment cela s'inscrit dans l'histoire du salut, comment cela est témoignage de la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu pour tout homme ?

Cela demande d'abandonner toutes ces idolâtries qui sont les nôtres, les sociétales avec nos désirs de puissance pour nous ou nos enfants, les ecclésiales avec nos certitudes sur Dieu et sur l'Église, en sachant mieux que Dieu lui-même à qui il accorde, pardon et amour, c'est-à-dire qui il sauve.

Michel Naas